

QU'EN DIT LE PRÉFET DE POLICE ?

Avant la guerre, dans tous les pays du monde, c'était une coutume que de dire : « Les Français sont peut-être sots, mais qu'ils sont fins ! » Et en effet. A cette époque, on représentait la France sur les cartes de géographie comme une tache rose du plus gracieux aspect. Elle avait une taille, et même une jolie taille. Or qu'est-il arrivé à la France ? On affiche dans les kiosques des boulevards (et les marchandes ne sont pas lapidées par la foule) une carte de l'Europe centrale (*sic*) où ce pays qui n'avait pour lui que sa finesse a l'air d'une femme enceinte. C'est vilain, c'est lourd, ça n'a aucun chic. Il paraît qu'on appelle Elsass-Lothringen ce ventre obscène.

Louis ARAGON.

LES LIVRES

Philippe Soupault. — WESTWEGO. — Je ne voudrais pas dire de mal de ce livre. Je n'en dirai d'ailleurs pas, mais je voudrais bien retrouver en Philippe Soupault le personnage de *Chansons*, l'espèce d'humour qu'il sut créer et qu'il abandonne trop pour un mirage ridicule.

Je ne vous connaissais pas, cher ami, à l'époque où vous construisiez le monde, mais j'ai appris que cela existait et je voudrais bien vous revoir ainsi.

Je me fiche pas mal que vous collaboriez à la *Vie des Lettres* ou aux *Feuilles libres*. Je vous reproche seulement d'avoir changé de point de vue puisque vous n'ajoutez rien à vous-même.

C'est triste au fond.

Si au moins vous deveniez ministre.

Tristan Tzara. — PLUSIEURS LIVRES A PARAÎTRE.

Il vaut mieux avoir l'air millionnaire sans l'être que de l'être sans en avoir l'air. M^r Tzara n'aura jamais l'air millionnaire.

Jean Cocteau. — VOCABULAIRE.

Monsieur Jean Cocteau vient de publier un livre qui est intitulé *Vocabulaire*. C'est tout ce qu'on peut imaginer de mieux comme saloperie.

Jacques BARON.

Max Ernst et Paul Eluard. — LES MALHEURS DES IMMORTELS.

Les Immortels ont bien du malheur : leur qualité l'implique. Max Ernst a retourné le couteau dans leur plaie en décrivant leurs mésaventures et Paul Eluard les a achevés en révélant celles-ci.

Paul Eluard aurait-il du goût pour le suicide ? Chaque année il enclot son dernier soupir dans un petit livre en tout point pareil au précédent puis la mététempyose fait son œuvre et il expie ses péchés en se réincarnant sous la forme d'un Paul Eluard à répétitions.

Robert DESNOS.